

POUR LES CULTIVATEURS

PROGRES DANS LA FABRICATION DU BEURRE

Les commissaires de l'industrie laitière de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont fait récemment une tournée dans la Colombie Britannique pour s'assurer le commerce de beurre de cette province. Il est intéressant de noter à ce sujet les progrès de l'industrie sous la surveillance du gouvernement. Ces progrès sont indiqués par les chiffres suivants qui concernent les trois mois d'été des trois dernières années : pour mai juin et juillet, en 1913, 513,344 livres ; en 1914, 678,684 livres ; en 1915, 983,028 livres.

L'HUMUS DU SOL

Terres vierges :—Dans les terrains non cultivés, la nature se charge d'entretenir et même d'enrichir la provision d'humus, grâce aux feuilles des arbres qui s'accablent et pourrissent, aux petites plantes, etc. Ces résidus, comme on les appelle, s'accumulent d'une année à l'autre sur le sol et dans le sol, et, au cours du temps, forment partie intégrale du sol. C'est aussi que se forment les sols riches, fertiles et vierges.

Sols épuisés :—L'épuisement du sol,—ou appelle aussi la diminution des rendements que l'on constate sur le sol qui est soumis à de mauvaises méthodes de cultures—ne provient pas tant de la perte de principes alimentaires que de la perte de l'humus, c'est-à-dire, de la matière végétale semi-décomposée. L'humus est, de tous les éléments, celui qui contribue le plus à créer un milieu favorable à la croissance des récoltes. Il le fait en améliorant la texture ou l'état physique du sol, en le rendant plus apte à absorber et à retenir l'eau, en maintenant la vie microscopique qui rend assimilables les principes fertilisants, en emmagasinant et en dégageant graduellement de l'azote—le plus important de tous les éléments qui servent à la nourriture des plantes. C'est l'humus qui donne ce que nous appelons la terre grasse ; la terre franche, grasse, est le meilleur type de sol et contient invariablement une quantité abondante de matières organiques en décomposition. Un sol pauvre ou maigre manque généralement d'humus.

La valeur du fumier :—Les sols s'épuisent généralement parce qu'on les force, pendant une longue suite d'années, à produire des récoltes, comme l'avoine ou les pommes de terre, qui ne laissent que peu de résidus organiques, et parce qu'on ne leur applique que peu ou point de fumier.

Ces faits nous expliquent la valeur exceptionnelle du fumier pour restaurer la fertilité de ces sols : en

effet, le fumier fournit non seulement des principes fertilisants mais aussi une grande quantité de matières organiques végétales qui, incorporées au sol, forment de l'humus et améliorent le sol de diverses façons que nous venons d'indiquer en y mettant plus de « vie ».

Engrais verts :—C'est également pour la même raison que les engrais verts, c'est-à-dire, une récolte enfoncée à la charrue, améliorent le sol ; on se sert pour cela de sarasin, de seigle et, par-dessus tout, de plantes légumineuses, (trèfle, luzerne, pois, etc.). Les légumineuses font les meilleurs engrais verts, car elles apportent non seulement de la matière organique mais encore de l'azote qu'elles tirent de l'air.

AVICULTURE

Conseils :—Les poultes devraient avoir été mises en quartiers d'hiver au commencement d'octobre ; si ceci n'est pas déjà fait ne retardez pas plus longtemps. Faites toutes les réparations nécessaires. Recouvrez les ouvertures de vitres et de toile de coton, et que tout soit prêt pour que les poultes puissent se mettre immédiatement à l'œuvre. Disposez le poulailler de façon à ce que vos poultes soient séparées des poules.

Vous devriez déjà vous être débarrassés de tous les cochet de surplus, ainsi que de toutes les poultes qui ne conviennent pas pour la ponte ou pour la reproduction, et, bien entendu, de toutes les vieilles poules qui ne peuvent être employées à la reproduction le printemps prochain.

Choisissez très soigneusement les poultes, ne conservez que les meilleures pour la ponte de l'hiver. Vendez toutes les poultes qui manquent de vigueur, qui ne sont pas bien développées, ou qui, de toute façon, laissent à désirer, et ne gardez que celles dont vous attendez une production.

Ne transportez pas les poultes d'un poulailler à l'autre ou même d'un parqué à l'autre à ce moment de l'année ; elle sont impressionnables, et la moindre excitation diminuerait la ponte et vous ferait perdre de l'argent. Ne permettez jamais qu'on les pourchasse, et surtout ne laissez jamais le chien s'amuser à courir après elles.

Adoptez une méthode systématique d'alimentation. Ayez un coffre dans chaque loge et mettez y un sac ou deux de grain mélangé. Ce mélange peut se composer de presque tous les bons grains produits sur la ferme. Une très bonne combinaison est la suivante : blé, deux parties ; orge ou sarasin, une partie ; donnez le maïs concassé ou entier si vous le désirez. Éparpillez ce grain, matin

et soir, dans une litière épaisse, pour obliger les poules à gratter pour le trouver. Mettez dans une trémie du son ou de l'avoine concassée, suivant le prix de ces aliments. Laissez cette trémie devant les poules en tout temps. Dans une autre trémie, mettez des miettes de bœuf mélangées avec du son. Il faut aussi fournir aux poules une provision de gravier ou de coquilles d'huîtres et de l'eau en quantité suffisante ; si vous avez du lait donnez leur également ce qu'elles veulent en consommer. Si vous avez beaucoup de miettes de tables et de lait, vous pouvez vous dispenser de donner des miettes de bœuf, mais donnez ces choses aux poultes plutôt qu'aux vieilles poules à ce moment de l'année.

Donnez les repas à heures régulières et non pas seulement quand vous y pensez ; chargez quelqu'un de ce travail, et rendez-en responsable.

Danton a confessé...

Le « Bulletin Religieux de Bayonne » du 2 mai, publie ces notes historiques :

En juin, 1893, un inconnu, pres que un géant, déraillé dans un habit de drap écarlate, le col nu dans une cravate dénouée, tombant plus bas que le jabot, botté de « bottes à revers », frappait à la porte d'une petite maison aux environs de Saint-Germain des Prés.

«—Que voulez-vous ? lui demanda-t-on. Le citoyen abbé.— Mais il n'y a pas d'abbé ici. L'homme hausse les épaules, et poussant la porte : «L'abbé m'attend, fit-il, c'est urgent.»

On le laissa monter quatre étages et il s'introduisit dans une chambre où un prêtre, en soutane lisait son bréviaire.

Le prêtre le reconnut et pâlit : c'était Danton.

—Monsieur, dit le visiteur, je viens me confesser : voulez-vous bien entendre ?—Mettez-vous à genoux mon fils.»

Et joignant le geste à l'invitation, l'abbé Kéranvenan, prêtre insensé, qui devint plus tard curé de Saint-Germain des Prés, lui montra un prie-Dieu en sapin. Que se passa-t-il entre ce pauvre prêtre traqué par la loi, qui se cachait depuis huit mois dans Paris, et le démagogue ? Nul ne peut pas être révoqué en doute.

L'abbé de Kéranvenan l'a raconté depuis, et c'est lui qui bénit, quelques jours après, le mariage du tribun avec sa seconde femme, Louise Gely.

Ce n'est pas tout. Ce même prêtre lui donna une suprême absolition sur l'échafaud le 5 avril 1794.

Annoncez dans Le Madawaska

N'épousez pas un ivrogne

«N'épousez pas un ivrogne» conseille énergiquement aux jeunes filles une dame anglaise, au cours de conférences qu'elle multiplie contre le fléau alcoolique. Et c'est sur sa propre expérience, navrante et cruelle, qu'elle s'appuie pour offrir ce conseil salutaire à ses auditrices.

«Jeunes filles, répète-t-elle constamment, avec une émotion prenante, n'épousez jamais un buveur. J'ai eu le malheur de m'unir à un esclave de l'impérialisme ; regardez-moi bien et n'imitiez pas mon exemple.»

«Jeune fille, j'étais aussi heureuse qu'on peut l'être. J'épousai un homme que j'aimais et qui affirmait m'aimer aussi. C'était un buveur et je le savais ; mais je ne me figurais pas que ce peut faire un homme affligé de ce malheureux penchant. Je suis persuadée qu'il n'y a pas une jeune fille dans cette assemblée qui sache ce que c'est qu'un buveur, à moins qu'il n'y en ait un dans sa famille.»

«Croyez-moi quand j'affirme qu'aimer un homme adonné à la boisson, c'est aller au devant de tous les maux ; j'ai acquis cette conviction au prix de mon bonheur, de ma santé, de ma vie. Ne vous étonnez pas de voir mes cheveux blancs.»

«Mon mari avait un emploi qui lui fournissait l'occasion de sortir chaque soir. Quelquefois il rentrait ivre. Insensiblement, il s'enivrait aussi pendant la journée et, petit à petit, il arriva de n'être plus jamais à jeun.»

«J'avais deux charmantes petites filles et un fils. «Mon mari, une fois, buvait depuis deux jours et ne rentrait plus au foyer. Un soir, j'étais assise près du lit de mon fils malade. Mes deux petites filles dormaient dans la chambre attenante. Tout à coup, j'entendis mon mari qui entre et qui fait irruption dans cette chambre. Sans m'en rendre compte, je me sens saisie d'une grande frayeur et je comprends parfaitement qu'un danger menace les fillettes! Je m'élançai vers la porte : elle était fermée. Je frappe, on ne répond pas. Une force surnaturelle s'empara de moi. Je me jette sur la porte, qui cède sous cet élan. Mais quel spectacle se présente à mes regards.»

«Mon mari avait un accès de délirium tremens, du délire des buveurs. Savez-vous, jeunes filles, ce que c'est ce délire ? Dieu vous garde, à jamais d'en faire l'expérience. Mon époux, le regard troublé et confus, se tenait près du lit, un étonnement couteux dans la main. «Chassez-les !», criait-il, «ces affreuses bêtes qui rampent autour de moi.» Et dans son délire, il brandissait le couteau autour de lui.

«Sans me préoccuper du danger, je m'élançai sur le lit. Mes deux fillettes gisaient dans leur sang. Je restai muette, sans prendre garde à l'insensé qui était à côté de moi. Puis, je poussai un cri qui amena les servantes dans la chambre, et je perdis connaissance.»

«Pendant deux ans, je ne fus qu'une ruine intellectuelle. Insensiblement, cependant, je me remis de ce terrible coup et me consacrai entièrement à l'éducation de mon fils. Mais le vice du père avait passé au fils, et, au bout de six mois, il était emporté par son ivrognerie. Je suis maintenant seule et désolée dans mon foyer vide. Je suis un être misérable, une femme malheureuse et la main du Créateur pesé bien

lourdement sur moi. «Je voudrais, jeunes filles, que vous puissiez éviter un tel sort. Ne gaspillez pas votre vie, comme j'ai gaspillé la mienne, en épousant un ivrogne. Peut-être en aimez-vous un ? Dans ce cas, vous sentirez mieux le malheur qui vous menace. Vous espérez le convertir ? Hélas ! vous vous trompez sur l'efficacité de votre influence, si vous pouvez vous mesurer avec le démon de l'ivrognerie et, s'il s'est rendu maître de votre mari, il vous écrasera tous les deux.»

«Et le moyen de ne pas s'exposer à marier un ivrogne est de bien étudier celui qui vous fréquente, jeune fille, et si jamais vous vous apercevez qu'il est victime de la boisson du diable, chassez-le d'auprès de vous et fermez-lui votre cœur ; c'est votre pire ennemi. Pauvre fille, il sera dur peut-être de se sacrifier, mais d'un peu de courage dépend le bonheur de votre vie.»

Le Droit.

VARIETES

Aimer sans être aimé, attendre sans voir venir, être au lit sans dormir, voilà, d'après un proverbe arabe, les trois choses les plus tristes.

«Chaque victoire de la tempérance est un triomphe de la civilisation sur la barbarie, de l'ange sur la bête, de Jésus Christ sur Satan.» Cardinal Bégin

Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. Voltaire.

L'homme duquel on dit : «il a du cœur», est l'homme idéal, l'homme aimable, l'homme instinctivement aimé.

Il est plus honorable pour une femme d'être, malgré sa laideur, aimée à cause de son caractère que si c'était à cause de sa beauté.

Dans certains endroits, le célibataires sont considérés comme du superflu et taxés en conséquence.

Les conseils durs ne font guère d'effet ; ce sont comme des marreaux toujours repoussés par l'enclume.

La modestie est une concession polie faite par le mérite à l'infériorité. Comtesse Diane.

Le sot ne comprend pas un homme supérieur, mais il le déteste.

La femme la plus vertueuse n'apprend pas sans quelque joie émue qu'elle rend un homme jaloux.

Parce que votre voisin a un pantalon qui bouffe aux genoux, n'en déduisez pas qu'il est plus dévot que vous.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 22 Nov. 1915
 Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.
 Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.58 p. m.
 Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
 Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
 Service quotidien excepté les dimanches.
 Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prédicton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton-Port, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Béanger, Agent général Passagers et fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos. Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boëuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.
 M. Cutnam est à faire un patron noir loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Le cœur toujours vide de la coquette ne connaît pas d'amour réel. ignore l'affection sincère ; le naturel lui fait défaut. L'art tient chez elle la place de la nature.

S'il est vraie que rien n'est plus doux qu'un jeune rêve d'amour, combien doit-il être triste de se réveiller dans la froide et grise matière de la réalité, et de voir que nos brillants espoirs d'amour se sont évanouis comme une vision crépusculaire.

S'il y a aujourd'hui moins de bons livres, c'est peut-être parce qu'il y a moins de bons lecteurs. Guy Deleforest.

Pour une femme, les raisons les plus graves de prudence et de délicatesses doivent lui imposer le soin de tenir son cœur en garde contre les premières impressions de l'amour, jusqu'au moment où elle a reçu des preuves indiscutables et convaincantes d'un réel attachement qui justifie une attention réciproque, une estime et un respect communs.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer ni à faire ni à donner, c'est de la peine. Ne riez jamais de ceux qui souffrent, souffrir quelquefois de ceux qui rient. V. Hugo.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"